Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

43 | 2009

Officiers polytechniciens

À propos d'une messe....

La rédaction

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/186>

DOI : 10.4000/sabix.186

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 25

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

La rédaction, « À propos d'une messe.... », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 43 | 2009, mis en ligne le 21 août 2009, consulté le 24 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.186>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2021.

© SABIX

À propos d'une messe....

La rédaction

- 1 Nous avons retrouvé grâce à notre président d'honneur Emmanuel Grison un texte d'Albert de Lapparent, conservé aux archives de la Bibliothèque, intitulé « À propos d'une messe ». Datant de 1900, soit six ans après les cérémonies du centenaire, ce texte plein d'esprit fait écho à la lettre du général André de mai 1894, notamment à une de ses phrases :

En dehors des cérémonies officielles et que je préside, l'initiative des catholiques a organisé une cérémonie religieuse. Nous avons répondu à cette tentative d'absorption en suscitant des cérémonies parallèles chez les francs-maçons, les positivistes, les israélites et les protestants.

- 2 Lapparent, dans son texte, raille le fait que le ministère de la Défense ait cru devoir convoquer le Conseil d'instruction de l'École le 27 juin 1900, avec le simple ordre du jour « Fondation d'une messe pour les polytechniciens défunts ». Pour Lapparent, il s'agissait d'une initiative privée instituée par des anciens élèves en 1894, et pour laquelle aucun compte n'était à rendre au ministère ! De fait, la messe avait eu lieu chaque année le 17 mai depuis 1894, date de la fameuse cérémonie contre laquelle André s'insurgeait. Lapparent nous rappelle l'historique de la première messe du 17 mai 1894 :

De fait, chacun, par la suite, s'est plu à proclamer que, de tous les épisodes de ce brillant centenaire, aucun n'avait laissé un souvenir plus pur et exempt de tout alliage.

Puis [le comité] versa, entre les mains du curé, la somme nécessaire pour l'institution, à perpétuité, d'une messe basse, à dire le 17 mai, pour les âmes des membres défunts de la famille polytechnicienne. Après quoi, le reliquat [de la quête], s'élevant à la somme respectable de 1 400 francs, fut versé dans la caisse de la Société amicale, tout heureuse de voir s'accroître ainsi les ressources qui lui permettent de soulager tant d'infortunes. Ajoutons que l'exemple donné par les catholiques avait porté ses fruits ; au même moment, les camarades protestants se réunissaient dans un temple (...) et de leur côté les israélites avaient organisé une cérémonie qui, comme celle de St-Étienne, procura une heureuse aubaine à la Société des anciens élèves.

Albert-Auguste Cochon de Lapparent (1839-1908, X-Mines 1858), géologue, académicien des sciences.

- 3 Lapparent nous décrit par le menu le déroulement de la messe à Saint-Étienne du Mont :

Le prêtre officiant à l'autel était M. Mailly, lazariste, de la promotion de 1850, doyen des polytechniciens entrés dans les ordres sacrés. Il avait pour assistants le R.P. Lambert (1860) et le R.P. d'Esclaibes (1868), jésuite, à qui tant de générations d'élèves doivent leur première formation.

Il est à peine besoin d'ajouter que les adhérents ne sont pas seulement d'anciens camarades. Près de deux cents dames se sont également fait inscrire, et c'est assurément à leur zèle aussi pieux que persévérant qu'est dû le succès de cette réunion annuelle, qui semble entrer de plus en plus dans les mœurs des polytechniciens, de moins de ceux pour qui le mot d'ordre ne part pas du Grand Orient de la Rue Cadet.

- 4 Nous vous laissons découvrir ce texte sur le blog www.sabix.info où nous l'avons numérisé, et terminerons en notant que notre administrateur François Labadens, qui nous a permis d'acquérir auprès d'un antiquaire la lettre du général André, n'est autre que... l'arrière-petit-fils d'Albert de Lapparent.